union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne

BEY Michel

Instituteur Enfance Inadaptée

Suppléant : ALBERT Patrick

Ouvrier

Habitants de La Rochelle et des environs,

Vous connaissez la situation locale : près de 8 000 chômeurs, environ 10% de la population active, un taux très élevé. Cette situation n'est pas près de s'améliorer, ni avec la droite, ni avec la gauche. Les Chantiers Navals sont en sursis, la situation de la pêche est alarmante. De plus, bon nombre de petites entreprises vivent directement de ces secteurs (par exemple, sous-traitance). Le responsable de cette situation : l'absence de planification, l'anarchie économique qui prédomine en système capitaliste, la droite au pouvoir dans ce pays.

La gestion de la gauche à La Rochelle : le prestige. Il est vrai que la capitale de l'Aunis a les faveurs de la presse. Ces faveurs sont-elles pour l'avenir de notre cité ou pour l'avenir du député lui-même ? De notre ville verte, parlons-en : les vélos du centre-ville sont-ils pour les personnes âgées des quartiers comme Saint Éloi où passe un autobus toutes les heures ? Ne parlons pas du service public de transport pour les zones rurales et l'île de Ré.

Il y a certes de belles rues piétonnes, mais aussi de magnifiques nids-de-poule dans les quartiers. Pas de bureau de poste à Villeneuve. Les parcs ostréïcoles aux environs de La Rochelle et dans l'Ile de Ré sont quasiment condamnés; si la pollution progresse à ce rythme, habitants de La Rochelle et des environs, vous ne mangerez bientôt plus de poissons de La Rochelle. Bien, au lieu d'affirmer son image de marque par des opérations publicitaires «chocs», n'aurait-il pas mieux fallu sauvegarder l'outil de travail qu'est la mer pour les habitants de cette région ?

À La Rochelle comme ailleurs, le choix ne se situe pas entre droite ou gauche.

La crise frappe tout le pays

— Un million six cent mille chômeurs aujourd'hui, et chaque jour des usines continuent de fermer.

— Nos salaires sont bloqués et les prix montent sans cesse.
— Des centaines de milliers de paysans sont chassés de leur terre.

— Notre droit à la santé et à la sécurité dans le travail se dégrade chaque jour.

— Les libertés politiques sont bafouées : travailleurs en lutte expulsés de leurs usines, militants syndicaux traduits devant les tribunaux, travailleurs immigrés assassinés ou expulsés.

Voilà le bilan de la droite, des Giscard-Barre-Chirac. Ce qu'ils veulent c'est que ça continue, Chirac cherche même à rassembler contre les luttes de demain ce qu'il y a de plus réactionnaire et de conservateur dans ce pays.

Et avec l'Union de la gauche, est-ce que ça peut changer ?

Mais d'abord, est-ce que l'Union de la gauche existe toujours ? Non ! Pendant des années, le PCF et le PS nous ont toujours dit que la solution à nos problèmes passait par le Programme Commun et l'Union de la gauche. Mais depuis plusieurs mois :

— Mitterrand et Rocard ont souhaité publiquement le succès du plan Barre, et ils sont prêts demain à gouverner avec Giscard pour faire payer la crise aux travailleurs.

— Marchais se querelle avec Mitterrand, il l'accuse de virer à droite. Bien sûr ! Mais que veut-il ? Le socialisme ? Non il l'a dit lui-même. S'il se querelle avec le PS, c'est sur le nombre des ministres, sur le nombre de PDG des entreprises nationalisées... Pourquoi ? Parce que ce que veulent les dirigeants du PCF c'est instaurer un capitalisme d'Etat du même type que celui qui sévit déjà dans l'URSS des hôpitaux psychiatriques et de la misère. Non avec la gauche ce serait toujours le capitalisme. Nous ne voulons ni de la gestion de la crise par Giscard-Mitterrand, ni du capitalisme d'État du PCF.

Pour en sortir, que propose l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne ?

Que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche après mars 78, c'est par nos luttes et seulement par nos luttes que nous pouvons faire aboutir nos revendications. Ces luttes il faut les préparer dès maintenant, en rassemblant les forces du mouvement populaire, en nous organisant.

Nous le savons, après mars 78, quand nous lutterons, les uns nous accuserons de saboter l'économie, les autres tenteront de dénaturer nos revendications et de dévoyer nos actions au profit de leur projet capitaliste. Nous refusons de servir de masse de manœuvre aux affrontements entre les partis bourgeois de droite et de gauche. Ce qu'il faut c'est nous organiser indépendamment de ces partis, c'est jeter les bases d'un large front, capable de faire aboutir nos revendications.

Ce front permettra d'affirmer notre volonté d'en finir avec le système capitaliste, d'avancer vers le socialisme. C'est le socialisme qui permettra d'assurer le plein emploi, d'éliminer l'exploitation et la misère, qui liquidera tous les rapports colonialistes ou néocolonialistes avec le Tiers-Monde, qui assurera une indépendance véritable du pays vis-à-vis des 2 superspuissances USA et URSS qui menacent la paix en raison de leur rivalité acharnée.

Le socialisme que nous voulons, c'est celui où l'immense majorité, c'est-à-dire la classe ouvrière et avec elle les petits paysans et toutes les masses populaires, assurent réellement le pouvoir, la direction de la société.
C'est pour cela que nous vous appelons à soutenir les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne. Ces candidats sont soutenus par les communistes fidèles aux marxisme-léninisme et à la pensée Mao Tsé-toung.

Votez pour les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne

Michel BEY

Le candidat titulaire de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne sera Michel BEY, nous l'avons choisi pour sa pratique de militant dans diverses organisations de masse. Michel est né le 25 février 1952 dans la banlieue populaire de Paris. Ses parents sont ouvriers. Ils disparaîtront alors que Michel est très jeune, tous deux atteints de la tuberculose (pour son père il n'y avait plus de lits à l'hôpital !). Michel est élevé par une tante et un oncle à La Rochelle. Il va à l'école de La Pallice, au CEG Bonpland. Pour poursuivre ses études, il rentre à l'Ecole normale. Comme enseignant, il décide de servir les défavorisés, les mis au ban de la société : les inadaptés.

En 1976, Michel va en République Populaire de Chine ; en 1977, il va au Liban dans les camps palestiniens.
Il reste attaché très profondément à sa classe sociale d'origine.

SUPPLÉANT

Patrick ALBERT, 24 ans, ouvrier

Imprimerie IPCC Paris